

Liminaire

Héritage et réception de la pensée existentialiste

Martine Béland et Dominic Desroches

Volume 16, numéro 2, printemps 2006

Héritage et réception de la pensée existentialiste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béland, M. & Desroches, D. (2006). Liminaire : héritage et réception de la pensée existentialiste. *Horizons philosophiques*, 16(2), 1-III.
<https://doi.org/10.7202/801314ar>

Liminaire

Héritage et réception de la pensée existentialiste

Voici un numéro qui devrait réserver quelques surprises aux lecteurs. Cette livraison d'*Horizons philosophiques* veut redonner à la pensée existentielle sa véritable place dans le paysage philosophique contemporain. Le centenaire de la naissance de Jean-Paul Sartre (1905-1980) laissait présager une revanche de Sartre sur la philosophie universitaire qui l'a délaissé depuis une vingtaine d'années. Or, rien de tel ne s'est produit. Sans vouloir limiter l'omniprésence habituelle de Sartre, la revue souhaite par ce numéro réunir des études qui s'intéressent à l'existentialisme, à ses sources aussi bien qu'aux voies qu'il a laissées ouvertes pour la pensée. Les textes retenus ici traduisent la profondeur et l'éclatement de la réception de la pensée existentielle, tout autant que son aspect historique et culturel.

Signé par **Adelino Braz**, le premier article situe l'un des concepts fondamentaux de l'existentialisme français, à savoir l'absurde. L'auteur montre que Camus, un penseur engagé qui n'a jamais été l'ombre de Sartre, imprime à l'existentialisme sa propre direction. Face à Sartre, Camus peut revendiquer sa propre originalité : selon lui, il n'y a pas de saut, pas de sortie possible hors de la condition humaine. Quelque chose nous échappera toujours, et ce quelque chose, qui demeure toutefois chargé de sens, c'est l'absurde lui-même. Or, ce premier constat émis par Braz suggère la possibilité même de son dépassement. Si Camus refuse le saut (que ce soit celui de Pascal, de Lessing ou de Kierkegaard), c'est paradoxalement la possibilité même du saut qui motive l'engagement dans l'existence. À cet égard, l'article que propose ici **Gabriel Malenfant** est aussi audacieux qu'approprié. Il pose la question de l'origine de l'existentialisme au moyen d'une pensée qui n'est pas existentialiste : celle de Hermann Cohen. Selon l'auteur, le débat de fond doit en réalité porter sur le rapport entre la raison et ses limites, et rapprocher l'éthique et le religieux afin de délimiter la zone où l'être humain cherche le sens de son existence.

Dès que l'on pose la question du sens de l'existence, la pensée de Kierkegaard doit être évoquée. Dans son article, **Dominic Desroches** se propose d'étudier la réception critique de Kierkegaard chez Adorno. La perspective retenue n'est plus éthico-religieuse, mais esthétique, puisque l'auteur prend pour objet les rapports fondamentaux qui unissent le langage et la musique. L'article rappelle que les critiques d'Adorno touchent aussi bien l'ontologie que l'interprétation de l'existence esthétique, laquelle ne s'exprime que par le médium de l'immédiat : la

musique. L'expérience musicale, dans l'œuvre de Mozart par exemple, peut tracer les limites du langage et rendre compte de l'immédiateté propre à la génialité sensuelle. La réception critique de Kierkegaard dans une perspective esthétique est tout autant allemande que française. Dans le sillage de Jaspers entre autres, Paul Ricœur a repris le concept d'existence pour lui conférer une connotation esthétique dans un horizon herméneutique : l'existence est «œuvre». L'article de **Stéphane Bastien**, qui insiste non sans raison sur le parcours de Ricœur, illustre combien l'existence humaine, via l'idée d'identité narrative, se laisse concevoir comme un texte : pour reprendre la belle formule de Ricœur, l'existence humaine demeure un texte en quête de narration.

S'intéressant autant à l'existentialisme qu'à sa réception, ce numéro ne peut pas oublier la grande figure féminine de l'existentialisme : Simone de Beauvoir. **Christine Daigle** reprend à nouveaux frais la question des rapports entre la pensée de Sartre et celle de Beauvoir. Son article montre que Simone de Beauvoir a toutes les qualités du philosophe, bien qu'elle n'ait pas elle-même insisté pour le reconnaître, ou pour le faire reconnaître. Beauvoir, nous le verrons, propose une réflexion que l'on doit rapporter à son époque et à sa «situation». Ce texte sur Simone de Beauvoir rappelle qu'il est pour ainsi dire impossible de penser à l'existentialisme en général sans parler d'engagement en particulier. Quel héritage la pensée existentielle laisse-t-elle pour comprendre l'engagement politique de la philosophie? Deux articles se sont intéressés à cette question. D'une part, le texte de **Jérôme Melançon** replace dans son contexte le travail engagé ayant mené à la fondation de la revue *Les temps modernes*. Il se penche sur les rapports entre Sartre et Merleau-Ponty dans le climat d'engagement politique propre à l'après-guerre français. En historien de la philosophie, l'auteur nous permet d'apprécier le rôle décisif de cette revue pour le destin de l'existentialisme. D'autre part, le texte de **Martine Béland** propose d'étudier l'engagement politique de la grande figure de la réception de Nietzsche et de Kierkegaard en Allemagne que fut Martin Heidegger. Ce texte entend souligner combien le parcours philosophique de Heidegger doit être pensé en fonction de sa position par rapport au politique. L'auteure veut retracer les sources philosophiques de la position politique de Heidegger, entre son Discours de rectorat et sa retraite dans la Forêt noire, et c'est à cet effet qu'elle se propose de faire dialoguer Heidegger et Nietzsche.

Pour conclure ce numéro, nous proposons aux lecteurs un article qui fait une place de choix à l'expérience même de l'existence. Si celle-ci est constituée d'«étapes sur le chemin de la vie», pour reprendre l'expression de Kierkegaard, ces étapes sont ponctuées de blessures au contact des affres de l'insoluble. S'inspirant de Cioran, **Vincent Piednoir** mène une réflexion féconde sur les limites de l'existence. Éloge à la lucidité, pour parler avec Char, ce texte, qui se

situe aux confins de la littérature et de la philosophie, illustre toute la difficulté de nommer l'existence et de franchir la distance infinie séparant l'être et le langage. L'individu en quête d'ataraxie, il s'agit ici autant de Cioran que de l'auteur, sait bien que, confronté à l'angoisse, il doit s'en remettre au silence, c'est-à-dire à l'absence de langage d'où toute existence cesse et, en cessant, retrouve en même temps son sens.

Nous espérons que ces quelques textes offriront aux lecteurs des pistes leur permettant de poursuivre le travail conceptuel que les penseurs de l'existence et les existentialistes ont présenté comme étant non seulement une tâche de la philosophie, mais aussi le chemin de ces individus désireux de chercher, dans les formes générales de l'existence humaine, une vérité, une vérité qui soit, elle, toujours singulière.

**Martine Béland,
Dominic Desroches,
Membres du Conseil de rédaction
de Horizons philosophiques**